

Le nouveau cours «Création collective: arts improvisés et ingénierie», intégré au programme Sciences Humaines et Sociales [SHS] de l'EPFL, a été élaboré par le Prof. Simon Henein, en collaboration avec le Centre d'art scénique contemporain de Lausanne [Arsenic]. L'enseignement initie les étudiants aux techniques d'improvisation développées dans les arts vivants (théâtre, musique, danse, performance) et interroge leur possible transposition aux pratiques de conception de l'ingénierie. Les processus créatifs collectifs étudiés sont mis en œuvre au travers d'un projet qui aboutit à une présentation publique sur la scène de l'Arsenic. Les performances improvisées par les étudiants intègrent leurs réalisations techniques, révélant ainsi les polarités et articulations entre leur présence physique et celle de leurs artefacts.

Ces Actes rassemblent des extraits des rapports de synthèse rédigés par les étudiants, des extraits des retours formulés par les intervenants du cours et des photos des ateliers pratiques. Ils constituent à la fois un mémorandum et un manifeste pour la prise en considération du corps et de l'humain dans les processus créatifs collectifs des domaines de l'ingénierie et des sciences.

Création collective: arts improvisés et ingénierie
Actes du cours 2017-2018



EPFL - ARSENIC

I m p r o g i n e e r i n g

Création collective: arts improvisés et ingénierie Actes du cours 2017-2018

Nouvel enseignement du programme Sciences Humaines et Sociales [SHS] de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne, initié par le Prof. Simon Henein, en collaboration avec le Centre d'art scénique contemporain de Lausanne [Arsenic]

Actes édités par Simon Henein & Joëlle Valterio
Première édition: Neuchâtel, mai 2018
IMPROGINEERING RESEARCH PROGRAM
INSTANT-LAB - IMT - STI - EPFL



ARSENIC



L'improvisation, c'est prendre le temps d'être à l'écoute du monde, prendre le risque de s'y dévouer entièrement.

J'apprécie infiniment le fait que pour nos improvisations, nous ouvrons une bulle d'espace-temps où tout est permis, et rien ne semble impossible. Que nos actes soient banals, obscènes, ridicules, magnifiques, cathartiques, confus, psychotiques, géniaux ou esthétiques, tous sont autorisés et acceptés dans cette bulle, sans jugement de la part de quiconque. Et une fois la bulle refermée, l'agitation retombée, c'est comme si tous nous nous accordions à penser qu'il ne s'était rien passé, que nous avons tous simplement fait le même rêve, que nous partageons un secret commun. L'improvisation, il faut la vivre pour la comprendre.

Anne Despond, étudiante en sciences et ingénierie de l'environnement

Préface

Imaginer, explorer, discuter, disputer, innover, décroquer, décentrer. Artistes comme ingénieurs, institutions culturelles comme écoles polytechniques se doivent de dépasser le cadre de leur mission particulière pour embrasser le cadre d'une ambition plus globale: participer à la construction du présent dans l'espoir de créer la possibilité d'un futur. L'excellente proposition de Simon Henein d'associer l'Arsenic et ses artistes au cursus interdisciplinaire mis en place par l'EPFL a immédiatement sonné pour nous comme une évidence: quand les murs se font poreux, on s'aperçoit rapidement de la similarité des démarches et de leur indispensable contamination.

Pour parvenir aux ambitions précitées, à l'heure où notre environnement sensuel est de plus en plus manipulé – par des algorithmes comme par un storytelling omniprésent – ingénieurs et artistes partagent la même urgence de connexion à leur instinct et leur sensibilité, deux fonctions non mécaniques de leur intelligence qui donnent toute leur valeur à leurs outils plus construits, comme la culture ou le savoir technologique. En mettant en réseau leurs connaissances, ils enrichissent leurs horizons. En se connectant à leur part la plus humaine, ils développent leurs utopies. En échangeant enfin leurs expériences sensibles, ils subliment leurs savoirs et ouvrent alors la voie à de vraies alternatives.

Je vous souhaite le même enthousiasme que j'ai eu à la lecture des témoignages de cette aventure collective, riche et passionnante.

Patrick de Rham
Directeur Arsenic, centre d'art scénique contemporain

Ces Actes ne sont point prémédités ; ils sont compilés, en passant, dans le feu des échanges entre les étudiants et les nombreux intervenants du nouveau cours « Création collective : arts improvisés et ingénierie ». Le processus de création collective bat son plein à l'heure où j'écris ces lignes et nous visons une date de parution qui coïncide avec les représentations publiques finales des étudiants, qui cloront la première édition de ce cours. Ainsi, le mode de production des ces Actes est consistant avec leur contenu : s'il est d'usage d'enseigner la conception de projet, afin que les étudiants sachent planifier, projeter, c'est-à-dire mettre en avant des idées à exécuter, ce cours questionne au contraire l'action sans préméditation. Les mots bruts rassemblés ici sont issus d'une trentaine de plumes différentes. Si, à la lecture de ce document, un lieu se dégage, un croisement commun à ces multiples visions, alors nous aurons détourné notre objet, et ces Actes auront fait mouche.

Concrètement, il s'agit d'une sélection d'extraits de textes et de citations tirés des rapports de synthèse rédigés par les étudiants à l'issue du premier semestre de ce nouveau cours. Nous y avons ajouté des extraits des retours aux étudiants rédigés par les intervenants, ainsi que des extraits du blog que nous avons tenu au fil des semaines, le tout accompagné de photos des ateliers pratiques.

Cet enseignement recourt aux approches pédagogiques utilisées dans le domaine des arts improvisés et questionne leur possible transposition dans les domaines de l'ingénierie et des sciences en général. Ceci implique la prise en considération du corps comme partie intégrante et inséparable du processus de cognition et de création. Je considère en effet que le rôle du corps vivant, sensible, expressif est à envisager si l'on veut questionner les processus d'apprentissage et de conception dans le domaine de l'ingénierie. Cette perspective, parfois couverte par la notion d'*embodiment* (ou cognition incarnée), se développe actuellement considérablement dans le domaine des arts. Je pense qu'elle est tout aussi pertinente dans les domaines de l'ingénierie et en particulier dans les processus de création collective où les capacités de réflexivité, d'expression, d'écoute, de mise en contexte et de génération d'une conscience commune sont cruciales. Mon approche pratique consiste à placer les étudiants entre les murs d'un théâtre, au contact d'artistes professionnels qui leur font découvrir les pratiques de l'improvisation dans les domaines du théâtre, de la danse, de la musique et de la performance en général. Les étudiants franchissent ainsi le seuil et sont considérés comme des artistes en devenir. Leur bagage technique devient un atout dont ils bénéficient pour réaliser des artefacts s'intégrant dans leur production artistique. L'axe qui relie les modes de création techniques et artistiques est ainsi embrassé d'un seul geste.

Simon Henein
Professeur instigateur du cours

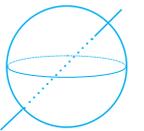


Ce cours s'inscrit dans le programme de recherche « *improginering* » initié par l'INSTANT-LAB dont les buts principaux sont les suivants :

- >> Innover dans les méthodes d'enseignement de l'ingénierie en abordant des pratiques, des approches pédagogiques et des concepts venant du domaine des arts improvisés.
- >> Développer de nouveaux moyens d'expression et de communication des connaissances techniques et scientifiques exploitant les potentialités des arts vivants.
- >> Développer de nouvelles technologies et méthodes de travail dédiées aux arts de la scène, par l'expérimentation de prototypes de performance de formats inédits, intégrant de nouveaux artefacts techniques.



Planifier



Improviser





L'improvisation, c'est perdre sans cesse le fil des événements pour mieux tisser la toile. ¶ Nous développons notre habileté à être à l'écoute des autres et de l'environnement. C'est une composante transposable à l'ingénierie pour le travail de groupe: oser, donner du crédit à chaque idée et instaurer un climat de confiance. ¶ Le fait de ne pas avoir de but à atteindre est libérateur pour nos esprits d'ingénieurs, habitués à rester focalisés en ligne droite jusqu'à achever leur tâche. Nous renouons avec une spontanéité oubliée: celle de l'instant présent non contraint par l'après, où nous sommes autorisés à prendre le temps de percevoir. **Joëlle Baehr-Bruyère, génie civil** >>> [À sa manière, chaque atelier nous a poussés à travailler notre impact et notre responsabilité dans le collectif. ¶ La créativité c'est aussi créer de l'émotion et des questionnements. Travailler à plusieurs permet d'aller plus loin dans son raisonnement par des remises en question extérieures et des idées nouvelles. La création collective, dans l'art ou dans les sciences, est primordiale. Il me semble que la créativité peut être enseignée, ou du moins, que nous pouvons apprendre à devenir \[ou simplement à rester?\] plus créatifs en apprenant à observer, à voir et à mettre en relation des éléments qui à première vue ne sont pas conciliables. **Sophie Bastianutti, architecture** >>> Je réalise l'importance de l'écoute, du partage et du respect qui règne à chaque exercice. Et je peux faire un parallèle avec la vie en général et notre métier en particulier, où plusieurs acteurs sont amenés à travailler ensemble, à donner leur avis, partager une vision de la création. L'écoute de l'autre et le respect sont à la base de la réussite d'un projet. ¶ On rebondit sur l'instant présent en mettant de côté notre confort, nos habitudes et notre train de vie quotidien. ¶ Être en présence, à l'écoute et en résonance d'un contexte, d'un lieu et d'un espace, est crucial pour mes études et mon futur métier. J'ai toujours vu l'architecture comme un métier très lié à l'art et à la création collective: on doit savoir travailler ensemble, échanger, partager. Le travail en groupe dans l'improvisation sensibilise au ressenti de l'autre. **Mathilde Berner, architecture** >>> \[L'improvisation repose sur un état d'attention permanente: là où le danseur exécute sa chorégraphie, là où l'acteur récite son texte, là où le musicien lit sa partition, improviser c'est prendre le risque du présent, quelle que soit son action, et c'est aussi ce qui est devient gratifiant dans toute tentative. ¶ La mode des hackatons ne nous indique-t-elle pas que l'ingénieur a aussi l'âme d'un improvisateur, pour qui composition et réalisation deviennent simultanées, dont le cadre est envisagé mais pas le contenu \\[pour reprendre la définition donnée de l'improvisation\\]? ¶ Ce cours s'est révélé intéressant et particulièrement original. C'est sans doute aussi l'unique cours dispensé à l'EPFL qui aborde la créativité artistique fondamentale \\[sans considérer les cours de design\\] de façon pratique et théorique. Nous pouvons souligner la qualité des intervenants et de leur encadrement, ainsi que la pédagogie ludique sur laquelle ils se sont appuyés; après tant d'années de cours ex cathedra, elle était plus que bienvenue au sein du cursus! Pourtant, il était exigeant et a nécessité du courage pour oser, et dépasser sa timidité, ce qui n'est pas le défi habituel qu'on attend d'un cours SHS; ce qui l'a rendu d'autant plus intéressant qu'il était stimulant, au sein de la plateforme qui nous est offerte par le théâtre contemporain de l'Arsenic. **Mathieu Clavel, humanités digitales** >>> Ces exercices m'ont obligée à me laisser surprendre par mes idées et savoir rebondir. D'autre part, j'avais tendance à rechercher l'originalité du contenu en priorité mais j'essaie à présent de faire prévaloir la présence dans l'instant, la sincérité et le dynamisme du récit, même banal, pour susciter l'intérêt du public. J'ai aussi appris à prendre des pauses et apprécier les silences lors de mes prises de parole, ce qui n'était pas évident lorsque l'attention du public était concentrée sur moi. Savoir utiliser ces temps me permet finalement de gagner en assurance et en présence scénique, car cela me donne la maîtrise du rythme du récit et permet d'instaurer une narration qui stimule la curiosité de l'audience. J'ai aussi compris que chaque membre d'un groupe était responsable du déroulement de l'improvisation. ¶ Je trouve intéressant que, dans ma pratique de la science, une bonne pratique doit pouvoir être répliquée, mesurée, les effets de l'environnement limités pour aboutir à une vérité acceptée objectivement. Travailler l'improvisation permet de produire quelque chose qui ne peut être répété à l'identique, qui essaie d'intégrer les incidents de l'environnement et qui aboutit à un produit apprécié ou non subjectivement. ¶ L'état d'esprit durant l'improvisation et les compétences générales de présence scénique \\[assurance, dynamique de groupe\\] sont largement transposables à la pratique\]\(#\)](#)

professionnelle de l'ingénieur. Enfin, la créativité, que nous pourrions définir comme «the process of having original ideas that have value» est une qualité essentielle en improvisation comme en ingénierie. **Cécile Crapart, sciences et technologies du vivant** >>> [Quatre artistes, quatre ateliers, quatre disciplines, un fort message qui lie les quatre perspectives sur l'essence de l'improvisation: être à l'écoute de tout. ¶ Pionnière quand la réponse recourt à des stratégies de réaction impulsives et spontanées, pas longuement méditées, qui sont les mêmes stratégies entraînées pour pratiquer la danse, la musique ou le théâtre improvisé. ¶ Toutes ces qualités sur lesquelles on s'est concentrés dans le contexte performatif, sont clairement les prémisses de la bonne réussite de chaque travail dans la vie académique et professionnelle, qui nécessite en général une approche créative, immédiate et collaborative sur un problème qui peut évoluer constamment de manière imprévisible. ¶ **Giorgia DellaFerrera, ingénierie physique** >>> Nous - étudiants - avons adopté un mode de pensée qui est celui de l'ingénieur, c'est-à-dire réfléchi, prévoyant, avec une vision sur le long terme. L'improvisation en arts vivants nous oblige à complètement changer de mode de pensée, à être plus libre, à utiliser davantage notre corps, des bruits, se laisser guider par eux et par notre inconscient, nos envies, pour réaliser des actions seuls ou tous ensemble. La progression dans le détachement du mode de pensée de l'ingénieur s'est faite petit à petit car il n'est pas aisé d'adopter un point de vue radicalement différent. **Albane Descombes, humanités digitales** >>> Quant à la convergence entre les ateliers qui fut la plus déterminante selon moi, je citerais l'encouragement bienveillant au dépassement de soi, que tous les professeurs introduisaient dans les exercices proposés. Ces derniers nous «challengeaient» suffisamment pour nous mettre à l'épreuve et nous faire progresser, tout en restant à notre portée et plaisants à exécuter. Personnellement, à aucun moment je ne me suis sentie forcée d'agir à l'encontre de mes envies ou ai eu le sentiment que l'exercice demandé allait au-delà de mes capacités. C'est en grande partie ce climat profondément positif et stimulant, présent à chaque fois, qui a fait de ce cours SHS une expérience aussi géniale et enrichissante. **Merci! Anne Despond, sciences et ingénierie de l'environnement** >>> Dans ce cours, on apprend à se libérer de notre côté minutieux et planifié. On laisse libre cours à nos pensées, on arrive à les explorer plutôt qu'à les réprimer, sans être jugé. On est tous égaux par rapport aux idées qui nous viennent sans qu'il y ait une personne «spécialiste». On peut décider si on veut suivre, amplifier ou proposer quelque chose de nouveau. On est à l'écoute, ce qui est aussi utile en ingénierie. Le travail, c'est d'arriver à atteindre cet état de créativité sans limites non seulement en impro, mais aussi en ingénierie. ¶ J'ai eu l'impression, lors de ces ateliers, d'étendre ma sphère de conscience et de mieux prendre en compte l'environnement et les gens autour de moi. Depuis, j'ai l'impression de rentrer plus facilement en «mode improvisation», même en dehors du cours ou à la maison. ¶ J'ai appris à libérer ma créativité plutôt que de l'inhiber comme on le fait bien souvent sans s'en rendre compte. Ne pas seulement prendre en compte la réflexion du cerveau mais aussi une relation plus physique et personnelle à la réflexion. ¶ Définition de l'improvisation: «toujours être réceptive à mon environnement et aux personnes autour de moi; trouver comment construire à partir d'un détail remarqué, ne jamais arrêter le processus de création, libérer ma créativité.» ¶ Ces ateliers m'ont permis de voir un autre rapport entre mon environnement et mes interactions, tout en me rendant plus curieuse face au monde. Grâce à ce cours, je me sens maintenant confiante dans mes capacités d'expression verbales, musicales et corporelles. **Chloe Dickson, microtechnique** >>> \[Qui puis-je toucher en improvisant? À qui cela parle-t-il? Comment les gens me perçoivent-ils? Comment est-ce que je me perçois moi-même? Toutes ces questions ont été pour moi plutôt existentielles pendant les différents ateliers. ¶ En partant d'éléments très simples, j'ai pu décomposer tous mes mouvements, mes gestes, jusque dans mes intentions, pour découvrir ce qui se passait au degré zéro de la création. Cette approche de l'improvisation, totalement nouvelle pour moi, m'a également apporté des réponses sur mes capacités à me laisser aller, à lâcher prise, à m'abandonner. ¶ Je quitte ce cours avec une boîte à outils pleine de nouveaux jouets pour percevoir le monde et en faire partie différemment, de manière plus consciente et plus attentive. L'écoute et la cohésion de groupe ont été des atouts développés et je souhaite les mettre en pratique dans la suite de mon parcours artistique et professionnel. **Sami Farra, architecture** >>> J'ai personnellement appris à moins appréhender l'inconnu et à oser parler, jouer, sans avoir prévu au préalable ce qui allait se passer. ¶ Je me sens plus à l'aise dans l'inconnu, et notamment la peur de l'imprévu ou de l'échec dans l'improvisation a disparu chez moi \\[ou en tout cas est nettement réduite\\]. Je peux mieux «manipuler» l'imprévu pour en faire ressortir quelque chose plutôt qu'il ne me bloque. ¶ Les professeurs étaient intéressants, passionnés, motivés, et j'ai toujours senti qu'ils brû-\]\(#\)](#)

Intervenants du semestre d'automne

Jacques Bouduban – Atelier Musique

Avec son violoncelle, sa voix, son corps, ses bras, ses mains, ses doigts, Jacques Bouduban joue, invente sa musique, son théâtre; il chante, touche, émeut, déconcerte, réjouit. C'est un metteur en musique, surprenant, qui s'amuse avec les fragilités de la vie, les paradoxes invisibles, les structures mentales inconscientes. Son art est sans artifices: généreux, cocasse, consistant, vivant, acoustique, scénique, direct, actuel; il célèbre la simple nature humaine. Ici, pas de machines, pas de virtuel, juste un outil archaïque, un vieil instrument magnifique, qui résonne, un bois qui chante, comme une sagesse. C'est un passeur de jubilation qui déploie avec passion ses activités dans une foule de domaines artistiques. C'est un créateur inventif et pertinent, libre et sensible, ouvert à toutes les formes de musiques et d'arts vivants actuels. Son violoncelle est son formidable accompagnateur qu'il met au service d'innombrables projets depuis des décennies. Il vit à Neuchâtel en Suisse.

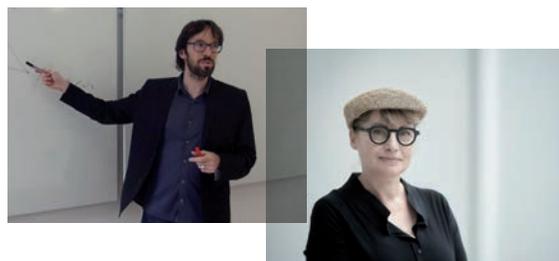


Isabelle Bouhet – Atelier Théâtre

Comédienne, lectrice, metteuse en scène, actuellement avec la C^{ie} de la Trace, le collectif Chap de Lune, la C^{ie} Pousse cailloux, la C^{ie} du Boudu. Premier prix de comédie au Conservatoire de Tours. Stages de formation auprès de Carlo Bozo, Mario Gonzales, Alexandre Del Perugia, Alexis Armengol-Humbert, la C^{ie} des Nouveaux Nez, l'École Nationale du Cirque de Châtellerauld, Anna Rodriguez. «Entre une formation classique dans un Conservatoire National de Région et mon permis Poids Lourd: je voyage, je visite des pays artistiques variés et variables et c'est ce qui me plaît avant tout. J'aime les textes, la littérature, «ès passés simples...». J'aime la voix humaine; ce qu'elle engendre comme image, comme émotion. Je préfère effacer mon image de comédienne et donner ma voix au service d'un auteur.»

Alain Bovet – Bloc théorique *Sociologie de l'improvisation collective*

Alain Bovet est professeur de communication à la Haute École de Gestion Arc à Neuchâtel et chargé de recherche à l'Institut de Géographie et Durabilité de l'Université de Lausanne. Ses recherches et enseignements portent sur toutes sortes de pratiques de communication allant des débats publics sur les OGM aux interventions des concierges, en passant par la danse improvisée et la télé-réalité. Après avoir obtenu son Doctorat en sociologie à l'Université de Fribourg en 2007, il a effectué des enseignements et des recherches à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris, à la Manchester Business School, à Télécom ParisTech, à l'Université de Lausanne et à l'EPFZ. Ses publications incluent de nombreux articles ainsi que les deux ouvrages suivants: *Langage, activités et ordre social. Faire de la sociologie avec Harvey Sacks*, Berne, Peter Lang, 2014 [co-dirigé avec Esther González-Martínez et Fabienne Malbois]; *La démocratie et ses gènes. Le génie génétique dans l'espace public suisse (1992-2005)*, Lausanne, Antipodes, 2013.



Danielle Chaperon – Bloc théorique *Dramaturgie de l'improvisation*

Originaire du Valais, Danielle Chaperon accomplit son parcours académique à l'Université de Lausanne puis à l'Université de Lille-Charles de Gaulle. Elle obtient son Doctorat ès Lettres de l'Université de Lausanne, après un séjour de recherche de dix-huit mois à Paris. Elle est Professeure à la Faculté des lettres de l'UNIL depuis 1998. Le théâtre occupe, depuis une quinzaine d'années, une place centrale dans son activité d'enseignement et de recherche. Elle dirige depuis 2003 le Certificat de formation continue en «Dramaturgie et performance du texte», une formation conjointe à l'UNIL et à la Haute école des arts de la scène de Suisse romande (La Manufacture). En 2013, elle participe à la mise en place d'un Programme de niveau Master en «Dramaturgie et histoire du théâtre», commun aux quatre universités de Suisse romande et à la création, en 2018, d'un Centre d'études théâtrales à l'UNIL. Elle contribue également à la formation des comédiens et des metteurs en scène du Bachelor et du Master Théâtre de La Manufacture. Elle est membre de la commission des Arts de la scène de la Ville de Lausanne et du Jury des Prix suisses de théâtre de l'Office fédéral de la culture.

Simon Henein – Atelier Danse et bloc théorique *Pratiques de conception collective en ingénierie*

Simon Henein effectue sa scolarité au Caire. Il obtient son diplôme d'ingénieur en microtechnique de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) en 1996, puis le titre de Docteur ès sciences techniques de cette même institution en 2000. Il s'engage ensuite professionnellement au Centre Suisse d'Électronique et Microtechnique (CSEM) puis à l'Institut Paul Scherrer (PSI). Il conçoit et développe des mécanismes dédiés à des applications robotiques, spatiales, astrophysiques, biomédicales, horlogères, ainsi que pour les accélérateurs de particules. Depuis 2012, il est professeur associé en microtechnique à l'EPFL et directeur du Laboratoire de conception micromécanique et horlogère (INSTANT-LAB). Dès 2000 il se forme en parallèle dans les domaines de la danse, de la performance et de l'improvisation auprès d'enseignants reconnus internationalement tels que Julyen Hamilton, Andrew Morrish, David Zambrano, Steve Paxton, Simone Forti, Kirstie Simpson... En 2013, il fonde la compagnie de danse L'Âme-de-Fonds avec une dizaine d'artistes internationaux. La compagnie a présenté à ce jour une quarantaine de performances publiques sur diverses scènes à Rome, Amsterdam, Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds.

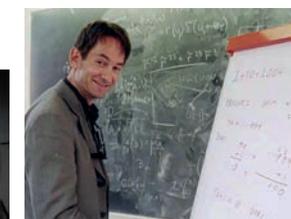


Joëlle Valterio – Atelier Performance

Joëlle Valterio fait de la poésie et des performances in situ. Elle crée des actions poétiques afin de participer à un espace-temps spécifique. Écrire, déambuler, transporter, ainsi qu'emballer/déballer sont des actions récurrentes de ses performances. Sa pratique alterne entre concentration et digression extrêmes et échoue systématiquement dans sa tentative de saisir ce qui nous dépasse. Elle vit et travaille en Suisse, où son travail a été présenté dans une vingtaine de lieux, notamment au Kunstmuseum Luzern, Kasko Basel, PROGR Bern, Petithéâtre de Sion. Son travail a également été présenté au Maschinenhaus Essen (D), Kunsthalle Mulhouse (F) et Interakcje Festival (P). Elle a étudié à la Haute école des arts de Berne (MA in Contemporary Arts Practice) et à l'Université de Lausanne (CAS en dramaturgie et performance du texte). Joëlle dirige UTP (Unwrap The Present), co-préside PANCH (Performance Art Network CH) et est membre de la SSA (Société Suisse des Auteurs).

Ilan Vardi – Bloc théorique *La créativité dans les sciences*

Ilan Vardi est mathématicien. Il travaille actuellement à l'EPFL au laboratoire de conception micromécanique et horlogère (INSTANT-LAB). Il a fait ses études au Canada et a obtenu son Doctorat en mathématique du Massachusetts Institute of Technology. Il a enseigné à Stanford et a eu des postes de recherches à l'Institute for Advanced Study, Princeton, et à l'Institut des Hautes Études Scientifiques, Bures-sur-Yvette. Il a contribué à de nombreux domaines mathématiques. Il a aussi travaillé en informatique sur l'analyse des algorithmes et a contribué au logiciel Mathematica. Il a écrit des articles en histoire des sciences, sur Archimède et l'histoire de la mesure du temps. Depuis une dizaine d'années, il travaille en horlogerie, domaine dans lequel il a introduit des concepts qui ont mené à de nouveaux mécanismes horlogers.



Intervenants du semestre de printemps

Tiphanie Bovay-Klameth, comédienne
Audrey Cavelius, comédienne
Pamina de Coulon, performeuse
Claire Dessimoz, danseuse
Christophe Jaquet, comédien
Alexandra Macdonald, danseuse
Mathieu Schneider, musicien
Nicole Seiler, chorégraphe
Immanuel de Souza, musicien

Fin du premier Acte

Cette publication est une trace tangible et reproductible d'un processus unique et éphémère, qui s'est inscrit dans la subtilité des corps en présence. Nous avons posé des actes et souhaité en faire acte.

C'est avec joie que j'ai assisté la construction de la première édition de ce cours d'improvisation pour ingénieurs. L'engagement et la générosité des étudiants et des intervenants ont rendu l'expérience passionnante. J'y ai été témoin, avec émerveillement, d'une dynamique vive qui s'est créée entre les participants, autour de ce qui nous paraît à la fois évident et essentiel, mais que nous parvenons si mal à cerner : la composition de l'instant. L'improvisation collective révèle en effet un peu de notre éclatante et commune fragilité humaine, en une sorte d'acte manqué génial, cherchant à saisir ce qui nous échappe.

Je souhaite que, par ces actes, quelques-uns des moments de poésie et de grâce partagés dans le cadre de ce cours puissent être transmis et percolent doucement dans le quotidien de ceux qui les liront. Car pour citer Robert Filliou, poète de l'immédiat : « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. » Dont acte.

Joëlle Valterio
Assistante de construction du cours
et artiste de performance

Remerciements

Virginie Conti, linguiste et correctrice
Odile Cornuz, écrivaine
Thomas David, directeur du Collège des Humanités de l'EPFL
Daniel Demont, directeur technique de l'Arsenic
Karine Frossard, assistante administrative de l'INSTANT-LAB, EPFL
Yann Gioria, technicien à l'Arsenic
Maude Herzog, responsable de la médiation à l'Arsenic
Sandra Meyer, graphiste
Mauro Pin, intendance de l'Arsenic
Patrick de Rham, directeur de l'Arsenic
Diane Stierli, étudiante en architecture et vidéaste